

# Prochainement

Musique classique et contemporaine

## Weber, Berlioz, Mendelssohn, Hurel

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine  
Isabelle Druet

TAP auditorium  
De 3,50 € à 27 €  
Durée : 1h40 avec entracte



Ce rendez-vous avec l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine est une promesse : celle des beaux jours à venir ! Au programme : *Les Nuits d'été* de Berlioz et *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, pour une douce invitation à la rêverie...

**mar 23 mai**  
19h30

Cinéma

## Il Boemo

Petr Václav

En sortie nationale le mer 21 juin  
3 € – 7.50 € | TAP Castille

Théâtre

## Ceux qui vont mieux

TAP théâtre  
de 3,50 € à 23 €  
du 15 au 22 mai, profitez d'un tarif à 7 € avec le code ALLERMIEUX  
Durée estimée : 2h



Adeptes des célébrations verbales à la parole débridée, Sébastien Barrier dresse ici une galerie de portraits de héros personnels. De son père poète au duo rock Sleaford Mods, tous se sont sortis de l'état mélancolique. C'est évidemment aussi de lui qu'il parle dans un monologue libre et punk, toujours sur le fil.

**mer 24 mai**  
19h30

**jeu 25 mai**  
19h30

Musique classique et celtique

## Fanfare et Bagad de la 9<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie de Marine de Poitiers

TAP auditorium  
Gratuit  
Durée estimée : 1h10



La fête de la musique sera célébrée en fanfare cette année ! Avec l'Orchestre de la 9<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie de Marine et son Bagad (orchestre traditionnel breton), le vent du large soufflera sur les premières chaleurs de l'été. Un programme éclectique, joyeux et dansant : un air de fête en somme !

**mer 21 juin**  
19h30

THÉÂTRE  
AUDITORIUM  
POITIERS  
SCÈNE  
NATIONALE

# TAP

Musique baroque

# Purcell, Songs and Dances

Tim Mead | Les Musiciens de Saint-Julien

**mar 16 mai**  
19h30

TAP auditorium  
Durée : 1h20



Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie

6 rue de la Marne  
T. +33 (0)5 49 39 29 29  
mar – sam : 13h – 18h30  
Fermé les samedis des vacances scolaires

Plus d'infos  
[tap-poitiers.com](https://tap-poitiers.com)



Restauration : le bar de l'audito

1 heure avant, 1 heure après et pendant l'entracte, Cisou et François du Dit-Vin vous proposent un service de bar et de petite restauration.

Les Musiciens de Saint-Julien sont en résidence au Volcan, scène nationale du Havre. Ils sont conventionnés par le Ministère de la Culture – DRAC de Normandie et la Région Normandie. Ils bénéficient du soutien de la Ville du Havre.

Mégatop et ENEDIS, membres amis, font partie du Club de mécènes du TAP.

**MEGATOP**  
imprimerie

**enedis**

contre-ténor <p><b>Tim Mead</b></p>
<span></span>

<b>Les Musiciens de Saint-Julien</b>
flûtes, musette et direction <p><b>François Lazarevitch</b> hautbois, flûte à bec <b>Elsa Papasergio</b> violons <b>Josef Zak,</b> <b>Anaëlle Blanc-Verdin</b> alto <b>Sophie Iwamura</b> viole de gambe <b>Étienne Floutier</b> clavecin, orgue <b>Mathieu Dupouy</b> archiluth, cistre <b>Éric Bellocq</b></p>

# Purcell, Songs and Dances

Henry Purcell sublimait littéralement les racines populaires de la musique anglaise (notamment les danses), avec des mélodies sublimes et un art harmonique saisissant. Avec leur sens poétique proverbial, mais aussi une vigueur rythmique grisante, François Lazarevitch et ses complices rendent un magnifique hommage à l’*Orpheus Britannicus* (recueil de chansons publié à titre posthume vers 1700), avec la complicité de Tim Mead, l’un des contre-ténors les plus enthousiasmants de la scène actuelle.

*O Solitude, Strike the Viol, What Power Art Thou…* Si Les Musiciens de Saint-Julien ont choisi ces titres si célèbres avant tout pour le plaisir, ils posent également avec ce programme anglais une nouvelle pièce du puzzle de leur carte du Royaume-Uni. Ils montrent par la même occasion — et les couleurs atypiques du petit effectif de cordes complété de deux flûtes, d’une harpe et d’un continuo clavecin/luth sont là aussi pour le souligner — la porosité musicale de l’Irlande, de l’Écosse et de l’Angleterre. Le fil conducteur, cher aux Musiciens de Saint-Julien, est celui d’une musique populaire inscrite au cœur de musiques savantes, d’un brassage d’origines, de pratiques, de répertoires. On reconnaîtra aisément les scotch et irish tunes que Purcell (1659-1695) intègre à ses jigs, hornpipes ou chaconnes.

Purcell est l'unique compositeur de ce programme mais la variété de climats qui s'enchaînent ou se heurtent, se déclinent d'une douce mélancolie jusqu'à des songs plus légers, révèle à la fois l'immense richesse du compositeur anglais et la diversité des éclairages que l'ensemble sans cesse renouvelle. Le contre-ténor Tim Mead ponctue quant à lui les danses d'airs conçus pour la scène d'opéra, de théâtre ou de salon.

# Biographies

**Tim Mead** contre-ténor

Tim Mead fait ses études au King’s College de Cambridge et au Royal College of Music de Londres. Ces dernières saisons, il a interprété les rôles de Bertarido (*Rodelinda*) à l’English National Opera, Obéron (*Le Songe d’une nuit d’été* de Britten) au Festival de Glyndebourne et à l’Opéra national de Bergen (Norvège), le rôle-titre d’*Akhnaten* de Philip Glass et Ottone d’*Agrippina* à l’Opéra des Flandres, *Boy / Angel* (*Written on Skin* de George Benjamin) au Théâtre du Capitole à Toulouse, à la Fondation Gulbenkian, au Lincoln Center, au Festival d’Aix-en-Provence et au Théâtre Bolchoï de Moscou, le rôle principal dans le spectacle *Melancholia* présenté à Bâle et au Holland Festival, le rôle-titre de *Riccardo Primo* à l’Opéra Théâtre de Saint-Louis, Arsamene (*Xerse* de Cavalli) avec Le Concert d’Astrée à l’Opéra de Lille, au Theater an der Wien et au Théâtre de Caen, Goffredo et Eustazio (*Rinaldo*) et le rôle-titre de *Giulio Cesare* à Glyndebourne, Endimione (*La Calisto*) au Bayerische Staatsoper de Munich, la Voix d’Apollon (*Mort à Venise*) à l’English National Opera et à l’Opéra national d’Amsterdam, Tolomeo (*Giulio Cesare*) à l’English National Opera et au Deutsche Oper am Rhein, Ottone (*Le Couronnement de Poppée*) à l’English National Opera, à l’Opéra de Lyon et à l’Opéra de Lille, le rôle-titre d’*Orlando* au Scottish Opera et au Chicago Opera Center, Clearte (*Niobe*) et la création de *The Minotaur* de Harrison Birtwistle au Royal Opera House Covent Garden de Londres, Orphée (*Orphée et Eurydice* de Gluck) en concert avec l’Akademie für Alte Musik. Il s’est produit en concert avec Harry Bicket et The English Concert, The Handel and Haydn Society, The Orchestra of the Age of Enlightenment, le Gabrieli Consort, Le Concert d’Astrée, l’Accademia Bizantina, le Concerto Köln, Les Arts Florissants … Il a participé à un concert consacré à Monteverdi et Pergolèse au Théâtre des Champs-Élysées pour Les Grandes Voix et il a donné des récitals au Wigmore Hall de Londres et à La Sainte Chapelle à Paris. Cette saison, il interprètera un programme Vivaldi avec l’Orchestre Philharmonique de Los Angeles au Hollywood Bowl, le Stabat Mater de Pergolèse avec The Academy of Ancient Music et la Passion selon saint Jean aux BBC Proms.

**François Lazarevitch** flûtes, musette et direction

Si son instrument premier est la flûte, François Lazarevitch a d’emblée accordé ses apprentissages, ses recherches et ses pratiques musicales à la diversité des sources, orales et écrites, qu’il considère nécessaires à la recreation aujourd’hui des répertoires ancien et baroque. Fort de son compagnonnage depuis 2006 avec ses Musiciens de Saint-Julien, à qui il communique sa soif d’aller toujours plus loin dans la compréhension, son goût pour la découverte de répertoires oubliés et sa curiosité expérimentale de toutes les cultures, il pose un regard neuf et singulier sur tout un pan de notre histoire musicale. Son moteur ? La cadence, cette impulsion née de la danse qui fait appel au ressenti plus qu’à la notation et doit imprégner avec souplesse et en conscience toute musique. C’est ainsi que ses enregistrements des *Sonates pour flûte* de Bach (Alpha Classics, 2014, Choc Classica) ou des *Fantaisies* de Telemann (Alpha Classics, 2017, Choc Classica) surprennent et séduisent par l’éloquence, l’invention et le raffinement de son art du phrasé et de l’ornementation. Il faut dire que si François Lazarevitch aborde les musiques anciennes et la flûte avec les défricheurs que sont Antoine Geoffroy-Dechaume, Barthold Kuijken et Pierre Séchet, il approche également la musique indienne, se passionne pour la flûte irlandaise et pratique la musique de tradition orale avec ceux qui la perpétuent encore localement. Ces fructueuses rencontres et explorations lui ouvrent une voie propre, non balisée et exigeante, sur laquelle il chemine en multipliant les cordes à son arc : il se partage aujourd’hui avec une égale virtuosité entre la flûte et la musette, dont le timbre pastoral est devenu emblématique des Musiciens de Saint-Julien ; directeur artistique de l’ensemble, il le conduit sur la scène musicale française et internationale, et enregistre avec lui pour Alpha Classics des programmes innovants régulièrement applaudis. Il enrichit aussi son expérience de collaborations avec Les Arts Florissants, Le Concert d’Astrée, Les Talens Lyriques, danseuses et chorégraphes, metteurs en scène et compositeurs d’aujourd’hui. Collectionneur d’instruments et chercheur passionné, il édite les partitions de répertoires exhumés. Il enseigne la flûte et la musette baroques au conservatoire de Versailles, où il a à cœur de transmettre ce qui l’anime : « l’ancrage corporel au service du souffle, de la vibration et de la compréhension musicale ». François Lazarevitch est chevalier de l’ordre des Arts et des Lettres.

# Paroles

### 1. O Solitude

Katherine Philips

O Solitude! my sweetest choice!
Places devoted to the night,
Remote from tumult, and from noise,
How ye my restless thoughts delight!
O Solitude! my sweetest choice!
O Heavens! what content is mine,
To see those trees, which have appear'd,
From the nativity of time;
And which all ages have rever'd,
To look today as fresh and green,
As when their beauties first were seen?
O, how agreeable a sight
These hanging mountains do appear,
Which th’ unhappy would invite,
To finish all their sorrows here;
When their hard fate makes them endure,
Such woes, as only death can cure.
O, how I solitude adore!
That element of noblest wit,
Where I have learn’d Apollo’s love,
Without the pains to study it:
For thy sake I in love am grown,
With what thy fancy, does pursue;
But when I think upon my own,
I hate it, for that reason too;
Because it needs must hinder me
From seeing and from serving thee.
O Solitude! O, how I solitude adore!

## 2. One Charming Night

One charming night
Gives more delight,
Than a hundred lucky days.
Night and I improve the taste,
Make the pleasures longer last,
A thousand sev’ral ways.

### 1. O Solitude

Katherine Philips

Ô solitude, ma douce préférence !
Lieux voués à la nuit,
Éloignés du monde et du bruit,
Pour mon esprit inquiet que vous avez de charme !
Ô solitude, ma douce préférence !
Ô Dieu ! Quel plaisir est le mien
De voir ces arbres tels qu’on les vit autrefois,
Au premier jour du monde,
Et que tous les âges révèrent ;
De les voir aujourd’hui dans leur verte fraîcheur,
Comme si leurs beautés venaient juste d’éclore.
Oh ! quel spectacle à mes yeux plein de charme
Que ces monts aux flancs escarpés,
Qui invitent les malheureux
À laisser en ces lieux le fardeau de leurs peines,
Lorsque le sort cruel les contraint d’endurer
Des maux tels que la mort les peut seule guérir.
Oh ! que j’aime la solitude !
Cet élément de l’esprit le plus noble,
Où d’Apollon je reçus le savoir
Sans les tourments que nous donne l’étude :
C’est pour toi que j’appris à chérir en mon cœur
Ce que ta fantaisie se plaît à pourchasser ;
Mais lorsqu’à moi-même je pense,
Je la hais tout à coup pour cette raison même,
Car il n’est que trop vrai qu’elle peut m’empêcher
De te voir et de te servir.
Ô solitude ! Oh ! que j’aime la solitude !

### 2. Une charmante nuit

Une charmante nuit
Offre plus de délices
Que cent jours de bonheur.
La nuit et moi augmentons la saveur,
Faisons durer plus longtemps le plaisir,
D’un millier de façons toujours renouvelées.

### 3. Here The Deities Approve

Here the deities approve,
The god of music and of love,
All the talents they have lent you,
All the blessings they have sent you;
Pleas'd to see what they bestow,
Live and thrive so well below.

## 4. ‘Tis Nature’s Voice

‘Tis nature’s voice; thro’ all the moving wood
And Creatures understood:
The universal tongue, to none
Of all her num’rous race unknown.
From her it learnt the mighty art,
To court the ear, or strike the heart,
At once the passions to express and move,
We hear, and straight we grieve or hate,
[rejoice or love.
In unseen chains it does the fancy bind.
At once it charms the sense and captivates the mind

## 5. Here Let My Life

Here let my life with as much silence slide
As Time, that measures it, does glide,
Nor let the breath of Infamy or Fame
From town to town echo about my name,
Nor let my homely death embroider’d be
With scutcheon or with elegy.
An old plebeian let me die,
Alas, all then are such as well as I.

## 6. Fairest Isle

Fairest Isle, all isles excelling,
Seat of pleasure and of love,
Venus here will quit her dwelling,
And for-sake her Cyprian grove.
Cupid from his fav’rite nation
Care and envy will remove;
Jealousy that poisons passion,

### 3. Ici les divinités acclament

Ici les divinités acclament
Le dieu de la musique et de l’amour,
Tous les talents qu’elles vous ont prêtés,
Tous les bienfaits par elles accordés,
Charmées de voir que ce qu’elles dispensent
Vit et prospère si bien ici-bas.

### 4. C’est la voix de Nature

C’est la voix de Nature ; par le bois qui frémit
Toutes les créatures la comprennent :
La langue universelle et que nul,
Parmi son peuple innombrable, n’ignore.
Par elle il apprit l’art suprême
De charmer l’oreille et toucher le cœur,
À la fois exprimant, animant les passions ;
Nous écoutons, et voici que nous souffrons,
[haïssons, exultons ou aimons.
Par d’invisibles liens elle enchaîne nos âmes,
Et charme tous nos sens en captivant l’esprit.

### 5. Que ma vie maintenant

Que ma vie maintenant en silence s’efface,
Comme s’enfuit le temps qui mesure son cours.
Que le souffle de l’infamie ou de la renommée
N’aïlle de ville en ville porter l’écho de mon nom,
Et que mon humble mort ne soit point adornée
D’un blason ou d’une élogie.
Comme un vieux plébéien qu’on me laisse mourir,
Hélas, il en est donc de moi comme de tous.

### 6. Île entre toutes belle

Île entre toutes belle et toutes surpassant,
Séjour des plaisirs et d’amour,
C’est ici que Vénus élira sa demeure,
De Chypre abandonnant les bois ;
Ici que Cupidon, du peuple qu’il préfère,

And despair that dies for love.
Gentle murmurs, sweet complaining,
Sighs that blow the fire of love.
Soft repulses, kind disdainng,
Shall be all the pains you prove.
Ev’ry swain shall pay his duty
Grateful ev’ry nymph shall prove;
And as these excel in beauty,
Those shall be renowned for love.

## 7. What Power Art Thou

What power art thou, who from below
Hast made me rise unwillingly and slow
From beds of everlasting snow?
See’st thou not how stiff and wondrous old,
Far unfit to bear the bitter cold,
I can scarcely move or draw my breath?
Let me, let me freeze again to death.

## 8. ‘Twas within a furlong of Edinboro’town

‘Twas within a furlong of Edinboro’ town,
In the rosy time of year when the grass was down;
Bonny Jockey blithe and gay,
Said to Jenny making hay,
‘Let’s sit a little, dear, and prattle,
’tis a sultry day.’
He long had courted the black-brow’d maid,
But Jockey was a wag and would ne’er consent
[to wed,
Which made her Pish and Phoo,
And cry out, ‘It will not do, I cannot, cannot, wonnot, wonnot buckle too.’
He told her marriage was grown a mere joke,
And that no-one wedded now but the scoundrel folk,
‘Yet my dear, thou should’st prevail,
But I know not what I ail,
I shall dream of clogs, and silly dogs

Bannira tourments et envie,
Et jalousie, qui passion empoisonne,
Et désespoir, qui fait mourir d’amour.
Doux murmures, suaves plaintes,
Et soupirs attisant la flamme de l’amour,
Tendres refus, dédains aimables,
Seront tous les tourments que vous éprouverez.
Ici le soupirant offrira son hommage,
Et la nymphe en retour ne sera pas ingrate ;
Et si par la beauté celle-ci se distingue,
Celui-là pour l’amour se verra célébré.

### 7. Quelle puissance es-tu

Quelle puissance es-tu, toi qui des profondeurs
M’a fait contre mon gré lentement me lever
Du lit des neiges éternelles ?
Ne vois-tu pas combien, raidi par la vieillesse,
Ne pouvant endurer la morsure du froid,
J’ai peine à me mouvoir et ne puis respirer ?
Laisse-moi retourner dans le gel de la mort.

## 8. C’était à deux pas de la ville d’Édimbourg

C’était à deux pas de la ville d’Édimbourg,
Durant la saison charmante où l’on fauche l’herbe ;
Le beau Jockey, gai comme un pinson,
Dit à Jenny qui faisait les foins :
« Asseyons-nous un peu, ma jolie, et causons.

[La chaleur est suffocante.»
Depuis longtemps il faisait la cour à cette fille
[aux noirs sourcils,
Mais Jockey était un coquin qui ne voulait pas
[du mariage,
Ce qui lui faisait dire des pouah ! et des peuh !
Et crier : « Je ne le ferai pas, Je ne peux pas, je ne veux pas, je ne cèderai pas ! »
Il lui dit que le mariage n’était plus qu’une blague,
Que plus personne ne se mariait, à part la canaille ;
« Pourtant, ma chère, tu

With bottles at their tail;
But I’ll give thee gloves and a bongrace to wear,
And a pretty filly foal, to ride out and take the air,
If thou ne’er wilt Pish nor Phoo,
And cry, ‘It ne’er shall do, I cannot, cannot, wonnot, wonnot buckle too.’
‘That you’ll give me trinkets’, cried she, ‘I believe,
But ah! what in return must your poor Jenny give,
When my maiden treasure’s gone,
I must gang to London town,
And roar and rant, and patch and paint,
And kiss for half a crown;
Each drunken bully oblige for pay,
And earn an hated living in an odious fulsome way,
No, no, no, it ne’er shall do,
For a wife I’ll be to you,
Or I cannot, cannot, wonnot, wonnot buckle too.’

## 9. Frottez la viole, touchez le luth

Frottez la viole, touchez le luth ;
Éveillez la harpe, inspirez la flûte ;
Chantez la louange de votre Patronne,
En des chants harmonieux et remplis d’allégresse.

l’emporteras,
Mais je ne sais quelle mouche me pique,
Je rêverai de sabots, de chiens idiots
Avec des bouteilles au bout de la queue ;
Mais je te donnerai des gants et un bonnet à porter,
Et une jolie pouliche pour la monter et prendre l’air,
Si tu cesses de dire des pouah ! et des peuh !
Et de crier : « Je ne le ferai pas,
Je ne peux pas, je ne veux pas, je ne cèderai pas ! »
« Que tu m’offriras des breloques, cria-t-elle,
[je le crois bien,
Mais hélas ! qu’est-ce que la pauvre Jenny devra
[te donner en retour ?
Quand mon trésor de jeune fille se sera envolé,
Il me faudra aller à Londres, Rugir, et brailler, me peindre et me rafistoler,
Et embrasser pour une demi-couronne,
Satisfaire la première brute avinée pour de l’argent,
Et gagner une vie affreuse de la plus odieuse façon.
Non, non, je ne le ferai pas,
Je serai à toi comme épouse,
Ou bien je ne peux pas, je ne veux pas,
[je ne cèderai pas ! »

## 9. Strike The Viol, Touch The Lute

Strike the Viol, touch the Lute;
Wake the Harp, inspire the Flute;
Sing your Patronesse’s Praise,
Sing, in cheerful and Harmonious Lays.